

L'A.C.G.H.

Les réunions d'A.C.G.H., qui ont réuni très régulièrement chaque mois l'année dernière une équipe de jeunes hommes de la paroisse — la plus jeune équipe du

diocèse paraît-il (la moyenne d'âge étant de 24 ans) — vont reprendre bientôt, avec l'espoir que cette équipe augmentera en novembre.

J2 Jeunes, J2 Magazine... des journaux neufs!

Depuis la première semaine d'octobre, J2 JEUNES et J2 MAGAZINE présentent à leurs lecteurs un visage entièrement renouvelé. Cette transformation est la résultante d'une série d'enquêtes et de sondages effectués à travers la France, près de parents, d'éducateurs, de préadolescents, par l'Institut Français d'Opinion Publique, à la demande de l'Union des Œuvres Catholiques.

— Désormais, J2 JEUNES et J2 MAGAZINE sont complètement différents : L'enquête révèle, en effet, que les héros, les rubriques, les sujets de conversation ne sont pas les mêmes pour les filles et pour les garçons. Par sa nouvelle formule, J2 JEUNES s'efforce d'aider les garçons à réaliser leur avenir d'hommes; J2 MAGAZINE oriente ses lectrices vers leur vocation féminine.

— J2 JEUNES et J2 MAGAZINE sont à la fois magazine et illustrés : les 11-15 ans sont encore pleins de leur enfance (héros, jeux) et désireux d'entrer dans le monde et la vie des adultes. A côté des bandes dessinées, ces journaux comportent maintenant une partie « magazine » où toutes les techniques du journalisme moderne (dossiers, débats, interviews, flashes, reportages) ont leur place.

— Cependant, J2 JEUNES et J2 MAGAZINE restent des hebdomadaires. Les 11-15 ans sont encore profondément marqués par le rythme hebdomadaire : l'unité de temps, pour eux, c'est encore la semaine.

— Mais de 40 pages, ils passent à 48.

— J2 JEUNES et J2 MAGAZINE restent fidèles à leur vocation de journaux chrétiens et éducatifs : grâce à leurs journaux, les 11-15 ans pourront insérer plus profondément leur christianisme dans les différents secteurs de leur vie. Porte-parole privilégiés du Mouvement d'Action Catholique de l'Enfance (mouvement C.V. - A.V.), J2 JEUNES et J2 MAGAZINE s'efforceront, chaque semaine, de présenter les événements du monde à la lumière de la Foi. Ils auront le souci de mettre les lecteurs à l'action près de leurs camarades, chercheront à développer le sens de la liberté, constitueront un lien entre le loisir, l'école, la famille...

● QUE DEVIENT FRIPOUNET ?

Il reste le journal qui, chaque semaine, par ses histoires, ses jeux, les activités proposées, permet aux garçons et filles de 8 à 11 ans de vivre plus à fond leur vie chrétienne et à la rayonner autour d'eux.

● ET PERLIN-PINPIN ?

« Perlin-Pinpin » subit une petite modification. En réponse à la demande de nombreux parents, la page de bricolage est supplémentaire et détachable. Les petits de 5 à 8 ans pourront ainsi réaliser les activités sans abîmer leur journal et ses merveilleuses histoires.

Les Responsables.

MP. FARRÉ et FILS - OHOLET

Parution : automne 1966

la sève paroissiale du **MAY-SUR-ÈVRE**

SOMMAIRE

- PLAIDOYER POUR LES PAYSANS, PAR M. LE CURÉ.
- UNE LETTRE DE LA GUYANE, PAR LE R.P. BOISDRON.
- LA RÉGION DES MAUGES ET...
- ... A LA QUEUE DE L'ÉTANG, PAR M. GEORGES LEFORT, ANCIEN MAIRE.
- LA JOURNÉE DES ANCIENS A ASSÉRAC, PAR MADAME L. BEIGNON.
- LES ANCIENS COMBATTANTS ET PRISONNIERS DU MAY A LOURDES, PAR M. PIERRE MEUNIER.
- FLASCHES SUR LE MAY.
- LES ECOLES PRIVÉES DU MAY.
- L'ENERGIE-FOOT, PAR JOSEPH ROBIN.
- J2 JEUNES-J2 MAGAZINE... DES JOURNAUX NEUFS, PAR LES RESPONSABLES.
- SESSIONS DE FIANCÉS.
- PROGRAMME DU CINÉMA.
- L'ACTION CATHOLIQUE GÉNÉRALE DES HOMMES.

A la Queue de l'Etang

Manion aimait et cherchait l'aventure
Si bien qu'un après-midi de printemps
Il prit sa ligne et son panier friture
Pour se rendre à la Queue de l'Etang.

Lavoir public, rendez-vous des laveuses
Qui batrassaient et jacassaient en riant,
Souvent d'une bouche rieuse ou moqueuse
Commentaient du jour rumeurs et cancans.

C'est alors que Manion tendit sa ligne,
D'où rire et concert d'hilarité,
Mais une laveuse en faisant un signe
Sortit sitôt de sa boîte à laver.

« Que viens-tu faire, sapré Manion,
Avec ta gaule et son fameux bouchon ? »
« Je viens pêcher les mauvaises langues »,
Répondit Manuel de sa voix traînante.

La laveuse, dont je tairai le nom,
S'agrippa de suite à son pantalon
Qui chuta, découvrant le postérieur
Qui fut batrassé jusqu'à mi-rougeur.

C'est ainsi qu'une forte lavandière,
Sans plus de façon et à sa manière,
Lui donna cette cuisante leçon.

Manion se sauva, honteux et confus,
En bougonnant qu'on ne l'y prendrait plus.

G. L.

La journée des anciens à ASSÉRAC

Tranquillement assis sur un banc public, un groupe d'anciens retraités potinent gaiement... On est en plein mois d'août, il fait beau, tout invite au voyage, à l'évasion, et nos bons vieux se sentent quelques frémissements dans les jambes... Ils ont encore « bon pied, bon œil » et... la mémoire fidèle.

Ils se souviennent, en effet, d'avoir entendu parler d'un projet, municipal et paroissial, qui réunirait les plus de 65 ans pour une excursion; mais, depuis, aucun écho de cette réalisation n'est encore parvenu à leur fine oreille.

Décidés à ne pas laisser l'affaire tomber, ils s'en viennent trouver M. le Curé, qui, confus, leur avoue avoir oublié totalement ce projet. « Rassurez-vous, leur dit-il, je vais immédiatement réparer cet oubli » et promet de leur en reparler ces jours-ci.

C'est ainsi que, de son allure ferme et décidée, M. le Curé s'en va prendre contact avec M. le Maire, qui, enthousiasmé par cette idée, promet immédiatement l'aide de la municipalité et, d'un commun accord, ils choisissent Assérac comme but de cette promenade.

Ce point acquis, il faut songer au transport !

Du même pas rapide, notre curé file consulter la maison Godineau, qui accepte aussitôt de mettre à la disposition de nos bons vieux deux ou trois cars, selon les besoins, pour le mercredi 24 août.

Le projet prend donc corps et, toujours soucieux du bien-être de ses ouailles, notre cher pasteur songe à leur réconfort et, ne sachant pas faire les choses à demi, décide de servir sur place un bon repas reconstituant.

En quatre enjambées... il arrive chez le « chef des chefs », René Petrault, qui, bien que pris un peu de court, promet, avec sa bonne volonté habituelle, de faire le nécessaire pour servir un délicieux repas. La tâche n'est cependant pas aisée : rassembler en un temps record tout ce qui constituera le menu, faire cuire quelques dizaines de poulets, organiser le transport de tous ces ingrédients à Assérac ! Il faut le dynamisme de notre ami René pour réussir pareille performance.

Reste encore le problème « service ». Les toujours dévouées Louise de Marillac s'en chargeront, mais... il leur faut du renfort. Quelques jeunes filles de la paroisse, en vacances près d'Assérac, se

refuseront pas de prêter main-forte, aidées du toujours dévoué secrétaire de la colonie Maurice Métayer et de son épouse; le problème « service et vaisselle » est résolu.

Tout est-il prêt pour cette réalisation « éclair » ? Manque-t-il quelque chose ? Mais voyons !... Le directeur de la colonie, l'abbé Pantais, n'est pas prévenu de l'arrivée imprévue de ces visiteurs ! Va-t-il accepter ?

Un câblage téléphonique rassure notre organisateur; l'abbé et les moniteurs acquiescent spontanément et feront le nécessaire pour libérer les locaux au jour dit; et les petits colons acceptent de bon cœur quelques petites perturbations pour faire, un jour, plaisir aux pépés et mémés...

C'est ainsi qu'avec la compréhension et la bonne volonté de tous, ce voyage est mis sur pied en 48 heures, et M. le Curé, tout rayonnant, peut venir annoncer à ses anciens que leurs désirs vont être réalisés.

Un appel est lancé aux quatre coins de la paroisse et, en nouvel « éclair », 120 inscriptions sont reçues.

L'aube de ce mercredi 24 août se lève sous un soleil radieux, la journée s'annonce belle. Dès 7 heures, les cars attendent sur la place. Déjà surgissent les premiers voyageurs. Les pépés n'ont pas oublié la canne et, les bonnes mémés, le pliant. On se presse pour avoir une bonne place, on s'installe et les cars s'ébranlent. Au cours des premiers kilomètres on est assez silencieux, puis, peu à peu, les langues se délient, on discute, on plaisante, puis on s'enhardit, on lance un petit refrain, puis un autre. M. le Curé commente au micro les « curiosités » des régions traversées quand, tout à coup, au détour d'un virage, on aperçoit : « Colonie Saint-Michel ».

Pour certains, c'est la découverte de la colonie, qu'ils ne connaissent pas; pour d'autres, c'est la visite au petit, pour lequel on a préparé un bon colis; et, pour d'autres, c'est la première découverte de la mer, qu'ils n'ont encore jamais vue (oui, à 80 ans, certains n'avaient jamais vu la mer !); et, pour tous, c'est une bonne journée de détente qui se prépare.

Après une messe en commun dans la nouvelle chapelle, tout le monde se disperse dans les pins ou à la plage.

A 13 heures, rassemblement au réfectoire pour le déjeuner. On se presse autour des tables, délicatement décorées.

Entourant M. le Curé : M. l'Aumônier du Sacré-Cœur et M. le Curé de La Ju-

baudière, invités d'honneur; MM. Jules Hervé et Michel Beignon, représentants de la municipalité.

Un bon verre d'apéritif ouvre l'appétit. Chacun fait honneur au menu délicieux : assiette garnie d'entrées assorties; poulet froid, macédoine, fruit, pâtisserie, vin à discrétion, si bien que, lorsque arrive le champagne, offert par M. le Maire, les joues des dames commencent quelque peu à rosir... et les yeux des messieurs pétillent de gaieté. On voudrait bien pousser une petite romance; on a là, tout prêts, quelques petits refrains d'autrefois qui ne demandent qu'à jaillir... mais M. le Curé n'a-t-il pas demandé de s'abstenir de chanter pour ne pas trop prolonger le déjeuner, afin que cette journée soit surtout consacrée au plein air ?

Que les ténors se consolent ! Ils se rattraperont au banquet traditionnel...

Mais, tout à coup, à l'extrémité d'une table, on chuchote... on s'agite... Quelqu'un demande que soit faite une exception, car dans l'assistance on vient de découvrir un poète, un « auteur-compositeur », comme on dit aujourd'hui, et ceci en la personne de M. Jules Hervé. Le berceement du car avait favorisé l'inspiration de notre talentueux compatriote. En quelques vers il avait retracé toute l'ambiance du voyage. On l'autorise donc à chanter les couplets de sa composition, dont le refrain est repris en chœur.

On l'applaudit très fort.

Au cours de ce sympathique déjeuner, M. le Curé souhaite la bienvenue à tous, remercie tous ceux qui, par leur bonne volonté, ont contribué à l'élaboration de cette journée et, comme on est la veille de la Saint-Louis, il offre ses vœux de bonne fête à tous les Louis présents, en poussant même la délicatesse jusqu'à la remise d'un cadeau à chacun.

Ensuite Michel Beignon prend à son tour la parole; il excuse d'abord M. le Maire, retenu par ses affaires, puis donne connaissance d'un télégramme venant du May et contenant toute la sympathie du Conseil municipal qui, de loin, se joint à l'assistance.

En termes simples, il rappelle le travail accompli par les anciens, qui ont œuvré utilement pour le développement et la prospérité de la commune; il souligne que les jeunes n'ont pas à se glorifier des réalisations actuelles, elles ne sont que l'aboutissement de l'œuvre ébauchée par leurs aînés.

Puis MM. Nicolas Brin, porte-parole de leurs compatriotes, remercient vivement la paroisse et la municipalité de cette merveilleuse journée.

Et on se lève, on a besoin d'air...

A nouveau chacun se livre à sa détente favorite : pour les uns, c'est la farniente sous les pins ou à la plage; pour d'autres, c'est une petite promenade. Citons, en passant, la performance accomplie par un des plus anciens (81 ans) qui risqua une expédition pédestre jusqu'à Pen-Bé. Qui dit mieux ?

A 16 h., on se retrouve pour le café et, à 17 h., on prend le chemin du retour, qui s'effectuera par La Baule.

Chacun a repris sa place dans le car; on est un peu somnolent, mais la traversée de La Baule réveille les plus endormis. Il n'est pas prévu d'arrêt, mais,

du remblai, on peut admirer, d'un côté, la grande bleue, parsemée de voiliers multicolores, et, de l'autre, les luxueuses résidences.

Puis voilà Saint-Nazaire; on aperçoit quelques paquebots et on file vers Nantes, via Le May.

20 h. 30 précises : les cars stoppent sur la place, nos voyageurs descendent, les traits quelque peu tirés par la fatigue, mais le cœur si heureux...

On reparlera longtemps de cette sympathique journée, en se promettant bien de recommencer l'année prochaine.

L. B.

Paroles : Jules Hervé

Air : Le travail c'est la santé

Refrain

Dans le car on ne s'ennuie pas,
On raconte ci et ça,
On dépasse toujours le cent
C'est émotionnant !

1^{er} Couplet

On s'attend avec impatience :
Y aura-t-il des pénalités ?
Mais tout de suite se crée l'ambiance
Dès que le car s'met à rouler.

2^e Couplet

En route pour la colonie !
St-Macaire est tôt dépassé,
Chez Jean de la Queue nous fait envie.
Bref ! on a Pirmil sous les pieds.

3^e Couplet

On parle de bœufs et de vaches,
De machines, de souliers,
Peu à cheval sur la cravache
Et moins encore sur le tiercé...

4^e Couplet

On foule le sol de Duchesse Anne,
Tout peuplé de hardis Bretons,
Pays heureux, où l'on flâne
Mais... où sont donc les chapeaux ronds ?

5^e Couplet

A 65 ans, a-t-on de l'allure ?
Ce n'est pas à nous d'en juger.
En ce qui concerne la culture,
Ben là, nous sommes très évolués.

6^e Couplet

Quelques mots pour nos cuisinières,
Un autre pour notre bon curé.
Tout le monde porte la bannière,
Que c'est beau la fraternité !

J. H.

Les Anciens Combattants et Prisonniers du May à LOURDES

Prendre la plume quand on ne voit rien à écrire qui puisse être d'un grand intérêt pour l'ensemble de la collectivité est, à mon avis, le plus grand « pensum » qui puisse vous être infligé. C'est vous obliger à faire Carême avant l'heure.

Il me semble quand même que le pèlerinage national des Prisonniers de guerre, Déportés et S.T.O., auquel il nous a été permis d'assister les 10, 11 et 12 septembre derniers, quelques camarades du May-sur-Evre et moi-même, pouvait être l'occasion de faire quelques lignes pour notre bulletin paroissial.

Vingt ans après le premier pèlerinage des rapatriés, qui donna naissance, à Lourdes, au Secours Catholique, dont les bienfaits sont unanimement connus et appréciés dans tout l'univers, près de 100.000 personnes attachées aux mouvements des A.C.P.G., Déportés politiques ou S.T.O. ont vécu à Lourdes trois jours qu'elles ne sont pas près d'oublier.

Noyés dans cette masse, une vingtaine d'entre nous ont vécu ces trois journées. Dire ce que furent ces heures de joie, à la fois spirituelles et temporelles, sont au-dessus de mes possibilités. Il faudrait être un saint Jean pour en tirer toute la saveur spirituelle ou un saint Matthieu pour en relater tous les faits les uns après les autres.

« 1946-1966. Ici, depuis l'instant de ta promesse, Notre-Dame t'attendait. » Sur d'immenses panneaux à fond blanc, ces inscriptions souhaitaient la bienvenue aux pèlerins venus de tous les coins de France, voire même de Belgique et même d'Allemagne puisque vingt et un prêtres allemands, conduits par l'actuel curé de Dachau, qui finit ses études ecclésiastiques, lors de sa captivité, au grand séminaire de Chartres.

Heures après heures, oubliant nos rancunes, nos souffrances anciennes et, mieux encore, les offrant en holocauste, nous avons prié pour la paix, cette paix encore si menacée. Que dire de cette messe d'ouverture de pèlerinage célébrée à la grotte de Massabielle, sinon qu'elle fut émouvante par sa simplicité et son recueillement ? Le chemin de croix, la procession du Saint-Sacrement ; la grand-messe du dimanche célébrée dans le camp du retour alors que nous étions tous rassemblés par stalags, oflags, camps de travail ou de concentration ; la procession du Saint-Sacrement avançant de stalag en stalag tandis que le prêtre dirigeant la cérémonie commentait les béatitudes ; la procession aux flambeaux toujours à travers le camp du retour et se terminant exceptionnellement devant la grotte ; la messe des morts à la basilique Saint-Pie-X, à l'issue de laquelle M. Jean Guillon, académicien, et Mgr Garonne, ancien archevêque de Toulouse, maintenant à Rome, tirèrent les leçons du Concile Vatican II en partant de leur vie de captivité, autant de souvenirs inoubliables qui meublent notre esprit et qu'il nous est difficile de faire partager.

« Plus jamais, jamais la guerre, le monde a faim de paix. » Puissent ces paroles de S.S. Paul VI, prononcées à l'O.N.U. le 4 octobre 1965 et qui servirent de thème à un cantique que nous avons inlassablement chanté à Lourdes, obtenir audience auprès des grands de ce monde qui, n'obéissant qu'à leur orgueil, comme Satan, ne veulent pas céder.

Le 4 octobre 1966, pour commémorer l'intervention de S.S. Paul VI à l'O.N.U., répondant d'ailleurs à son appel, notre paroisse a prié pour la paix. Elle le fit avec sa générosité coutumière, mais aussi avec une certaine angoisse. Les jeunes ne manquent pas chez nous, pour eux il s'agit de construire un avenir de paix. Que notre prière s'élève donc incessamment vers Dieu par le Christ, son Fils, auquel le Père ne peut rien refuser ! « Ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous l'accordera. »

P. MEUNIER.

FLASCHES

■ L'ADORATION PERPETUELLE dans notre paroisse sera célébrée le dimanche 30 octobre et prêchée par le R.P. Yves, supérieur des Capucins d'Angers.

■ M. L'ABBE CHIRON, aumônier de notre Maison de Retraite du Sacré-Cœur, a été ordonné prêtre à Noël 1906. Il va donc célébrer, au mois de décembre prochain, ses noces de diamant sacerdotales. Une fête d'action de grâces aura lieu le 22 décembre chez les Servantes des Pauvres à Angers, présidée par Mgr Mazerat, et qui réunira, avec M. l'Abbé Chiron, les trois autres prêtres survivants de l'Ordination de Noël 1906. Dans la semaine du 25 au 31 décembre, les Religieuses, les Anciens de la Maison de Retraite et le clergé paroissial du May fêteront, dans la chapelle du Sacré-Cœur, le jubilaire. Nous en reparlerons.

■ L'ABBE JEAN-MARIE PITHON sera ordonné prêtre à Angers le samedi 3 décembre prochain. Il célébrera sa première messe solennelle le lendemain dans notre église.

Les écoles privées du May

A l'école primaire des garçons, l'effectif est, cette année, de 203 élèves, soit 12 de plus que l'an dernier, répartis en six classes dirigées par MM. J. Martineau, J. Courant, J. Robin, Mlles A.-M. Augereau, Th. Coiffard et Mme Martineau.

A L'ECOLE NOTRE-DAME, l'effectif est de 207 élèves.

Classe de fin d'études (Sœur Gilbert-Marie) : 35 élèves.

Cours Moyen 2^e année (Mlle Marcelle Ruau) : 31 élèves.

Cours Moyen 1^{re} année (Mlle Michelle Chateignier) : 30 élèves.

Cours Élémentaire 2^e année (Mlle Alice Séchet) : 38 élèves.

Cours Élémentaire 1^{re} année (M^{me} Tharreau) : 33 élèves.

Cours Préparatoire (M^{lle} X., classe faite actuellement par Mme Cousseau) : 40 élèves.

LES CLASSES ENFANTINES comptent 160 élèves.

1^{re} classe enfantine (Madame Merlet) : 45 élèves.

2^e classe enfantine (Mlle Marie-Renée Prouteau) : 41 élèves.

3^e classe enfantine (Mlle Mauricette Michenaud) : 37 élèves.

4^e classe enfantine (Mlle X., classe faite actuellement par Mme Boistaud) : 37 élèves.

LE C.E.G., rue du Général-Tharreau, compte 20 élèves de plus que l'an dernier, soit 132 : 14 en 3^e; 22 en 4^e; 49 en 5^e et 47 en 6^e.

Professeurs : Sœur Marcel de Jésus, directrice; Mme Rousseau, Mlle Bouyer, Mlle Véron, Mlle Richer; M. Sourice, M. X.

Les professeurs sont à la disposition des parents les 2^e mercredi et 3^e samedi de chaque mois, à 17 h., dans les classes du C.E.G.

POURQUOI DES ECOLES PRIVEES ?

A cette question, l'évêque coadjuteur de Strasbourg répond : « L'enseignement privé catholique veut ajouter aux services pédagogiques d'ordre général des services d'ordre spirituel d'une grande importance.

« Le climat spirituel d'une école peut contribuer plus profondément à la formation chrétienne des jeunes qu'un simple enseignement religieux donné une fois par semaine. La foi doit imprégner toute la vie. Une école catholique a, dans ce sens, des possibilités d'initiative très grandes. »

Energie Football

● SAISON 1965-1966

Equipe 1^{re}, en Division Régionale Honneur :

— Termine 3^e sur 12 avec 25 points.

— Coupe de France : Éliminée 4 à 2 au troisième tour par le S.O. Cholet.

— Coupe de France des Patros : En demi-finale nationale au Trépot (Doubs), battue aux corners.

Réserve : Classée 6^e avec 21 points.

Juniors : 5^e en Départementale; quart de finale Coupe Hatcourt.

Cadets : 5^e en Départementale.

Minimes : 4^e en Départementale; demi-finale Coupe Richard.

Scolaires : 2^e de leur groupe.

Concours du Jeune Footballeur

— Cadets : B. Barbeau, 8^e à la finale nationale F.S.F.

— Minimes : D. Cailleau, 1^{er} à la finale nationale F.S.F.; D. Bonenfant, 5^e à la finale départementale F.F.F.

● SAISON 1966-1967

Effectifs. — Seniors : 36; Juniors : 15; Cadets : 15; Minimes : 20; Scolaires : 40. Total : 126.

Entraîneurs - responsables. — Seniors : P. Brocheteau; Juniors : G. Bossard; Cadets : B. Cailleau et J. Bonenfant; Minimes : D. Delaunay; Scolaires : quatre étudiants.

Cette nouvelle saison, qui a vu le départ de plusieurs éléments, s'annonce comme difficile. L'équipe première aura bien du mal à assurer son maintien, mais n'y aurait-il pas intérêt et avantage à pratiquer en Promotion, avec une bonne équipe de copains ?

Le départ est catastrophique : trois défaites (sept buts encaissés, un seul marqué), mais il ne faut pas désespérer car l'Energie n'a jamais été vraiment dominée. Les joueurs et dirigeants sont pourtant bien écoeürés d'entendre d'injustes critiques venant de personnes à qui on ne peut demander aucun service communautaire, alors qu'eux se dévouent à longueur de semaines pour ce sport qui est tout de même un magnifique loisir pour nos jeunes.

Ces derniers, d'ailleurs, donnent de sérieuses espérances en ce début de saison. Espérons qu'ils continueront sur leur lancée, malgré la mauvaise saison et le bal qui semblent pour certains être un obstacle à la pratique du football.

Sessions de fiancés à Cholet et à Beaupréau

◆ A Cholet : Les 2 et 9 novembre, 14 et 21 décembre, 4, 11, 18 et 25 janvier 1967, 3, 10, 17 et 24 février. Pour les renseignements, s'adresser, soit à M. Trottier, rue Guynemer, soit à M. le Chanoine Quinton, curé du Sacré-Cœur de Cholet.

◆ A Beaupréau : Les dimanches 12 et 26 février 1967. Se renseigner auprès de M. le Curé de Saint-Martin. Consulter aussi l'affiche placée au bas de l'église du May.

Le cinéma "Jeanne d'Arc"

5 et 6 novembre : Les Baratineurs.

12 et 13 novembre : La vie de château.

19 et 20 novembre : La fabuleuse aventure de Marco Polo.

26 et 27 novembre : Train d'enfer.

3 et 4 décembre : Les grandes gueules.

10 et 11 décembre : Espionnage à Bangkok pour U. 92.

17 et 18 décembre : A couteaux tirés.

24 et 25 décembre : Tintin et les oranges bleues.

L'A.C.G.H.

Les réunions d'A.C.G.H., qui ont réuni très régulièrement chaque mois l'année dernière une équipe de jeunes hommes de la paroisse — la plus jeune équipe du

diocèse paraît-il (la moyenne d'âge étant de 24 ans) — vont reprendre bientôt, avec l'espoir que cette équipe augmentera en novembre.

J2 Jeunes, J2 Magazine... des journaux neufs !

Depuis la première semaine d'octobre, J2 JEUNES et J2 MAGAZINE présentent à leurs lecteurs un visage entièrement renouvelé. Cette transformation est la résultante d'une série d'enquêtes et de sondages effectués à travers la France, près de parents, d'éducateurs, de préadolescents, par l'Institut Français d'Opinion Publique, à la demande de l'Union des Œuvres Catholiques.

— Désormais, J2 JEUNES et J2 MAGAZINE sont complètement différents : l'enquête révèle, en effet, que les héros, les rubriques, les sujets de conversation ne sont pas les mêmes pour les filles et pour les garçons. Par sa nouvelle formule, J2 JEUNES s'efforce d'aider les garçons à réaliser leur avenir d'hommes ; J2 MAGAZINE oriente ses lectrices vers leur vocation féminine.

— J2 JEUNES et J2 MAGAZINE sont à la fois magazine et illustrés : les 11-15 ans sont encore pleins de leur enfance (héros, jeux) et désireux d'entrer dans le monde et la vie des adultes. A côté des bandes dessinées, ces journaux comportent maintenant une partie « magazine » où toutes les techniques du journalisme moderne (dossiers, débats, interviews, flashes, reportages) ont leur place.

— Cependant, J2 JEUNES et J2 MAGAZINE restent des hebdomadaires. Les 11-15 ans sont encore profondément marqués par le rythme hebdomadaire : l'unité de temps, pour eux, c'est encore la semaine.

— Mais de 40 pages, ils passent à 48.

— J2 JEUNES et J2 MAGAZINE restent fidèles à leur vocation de journaux chrétiens et éducatifs : grâce à leurs journaux, les 11-15 ans pourront insérer plus profondément leur christianisme dans les différents secteurs de leur vie. Porte-parole privilégiés du Mouvement d'Action Catholique de l'Enfance (mouvement C.V. - A.V.), J2 JEUNES et J2 MAGAZINE s'efforceront, chaque semaine, de présenter les événements du monde à la lumière de la Foi. Ils auront le souci de mettre les lecteurs à l'action près de leurs camarades, chercheront à développer le sens de la liberté, constitueront un lien entre le loisir, l'école, la famille...

● QUE DEVIENT FRIPOUNET ?

Il reste le journal qui, chaque semaine, par ses histoires, ses jeux, les activités proposées, permet aux garçons et filles de 8 à 11 ans de vivre plus à fond leur vie chrétienne et à la rayonner autour d'eux.

● ET PERLIN-PINPIN ?

« Perlin-Pinpin » subit une petite modification. En réponse à la demande de nombreux parents, la page de bricolage est supplémentaire et détachable. Les petits de 5 à 8 ans pourront ainsi réaliser les activités sans abîmer leur journal et ses merveilleuses histoires.

Les Responsables.